

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 FÉVRIER 1924

La Rotondité de la Terre

Peut-on observer le Jour du Repos aux mêmes heures
par toute la Terre ?

(Suite et fin)

Aux explications scientifiques lumineuses que nous avons empruntées à la brochure intitulée *Le Trésor méconnu*, nous désirons ajouter quelques lignes sur la question posée dans le sous-titre ci-dessus.

Il est bien entendu qu'en observant le jour du repos à partir du coucher du soleil, les personnes qui vivent à l'occident de nous n'y arrivent que successivement, c'est-à-dire lorsque le soleil se couche sur la région qu'ils habitent. Ainsi, en France, on commencera le Sabbat une heure ou deux après les chrétiens de Palestine. A Boston, ce sera six heu-

res plus tard, et à San Francisco, douze heures plus tard. En Perse, en Inde, en Chine, au Japon, par contre, on commencera le jour du repos deux, quatre et six heures *plus tôt* qu'à Jérusalem.

Ce fait ne doit pas nous embarrasser. Chaque région de la terre observe le jour du repos lorsque le coucher du soleil, le vendredi soir, le lui apporte, sans s'inquiéter de ce qu'on fait mille ou deux mille kilomètres à l'est ou à l'ouest. D'ailleurs, la situation est exactement la même pour le dimanche que pour le Sabbat. Si la rotundité de la terre était un



L'observation du jour du repos sur tout le globe terrestre et par les peuplades les plus diverses est simultanée quant au jour mais non quant aux heures du jour.

obstacle à l'observation du Sabbat, elle générerait également l'observation du dimanche, et la boutade dramatique du « révérend » Paulin est un sophisme que le capitaine Richard aurait facilement pu démasquer. Comme on l'a dit, la terre — de ronde qu'elle est le samedi et les autres jours — ne devient pas unie et plate quand arrive le dimanche.

Si l'on voulait — comme un de nos estimés lecteurs le suggère — se mettre à sanctifier une durée de 24 heures, — la même chronologiquement pour toutes les parties du globe, — c'est alors que les difficultés surgiraient et s'accumuleraient :

D'abord, il faudrait choisir l'endroit d'où le jour doit être calculé pour le reste du monde. Admettons que ce soit Jérusalem, à six heures du soir, le vendredi. Ensuite, il faudrait s'entendre pour fixer l'heure qui correspond, dans chaque région du globe, à 6 heures du soir de Jérusalem. Disons que cette heure serait 7 heures du soir à Stockholm, Berlin, Rome et le Cap de Bonne Espérance ; 9 heures à Londres, Paris et Barcelone ; 9 heures $\frac{1}{2}$ à Lisbonne et à Dublin ; 1 heure du matin à Terre Neuve, à la Guyanne et à Buenos-Aires ; 2 heures à Québec, New-York et Valparaíso ; 3 heures à Chicago et au Mexique ; 4 heures à San Francisco ; 5 heures aux îles Hawaï ; 6 heures à Tahiti ; 10 heures au Japon et en Australie ; midi $\frac{1}{2}$ à Pékin ; 2 heures à Bombay, et 5 heures $\frac{1}{2}$ du soir à Kasan, à Aden et à Madagascar.

Mais cette table ne suffirait pas : il faudrait fixer l'heure, à cinq ou dix minutes près, de tous les méridiens intermédiaires.

Cela fait, qu'on se représente les inconvénients de commencer le jour du repos au milieu de la nuit ou au milieu du jour ! de quitter son travail à 10 heures du matin ou à 2 heures de l'après-midi, pour le reprendre à la même heure le jour suivant ! Que devient la magnifique institution du jour du repos commencé au coucher du soleil et continué le lendemain jusqu'à la même heure !

Non seulement l'idée d'un jour chronométriquement le même partout se heurte à des difficultés matérielles énormes, mais elle n'est pas biblique, puisqu'elle renverse la sage et divine prévision qui fixe le commencement et la fin du jour par le soleil, le grand régulateur de la nature.

En effet, « Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour [sur toute « la terre »], et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit [sur toute « la terre »], et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin [sur toute « la terre »] : ce fut le quatrième jour. » (Gen. 1 : 14-19 ; voir Psa. 74 : 16 ; 104 : 19.)

« Ce sera pour vous un Sabbat, un jour de repos... ; dès le soir... jusqu'au soir suivant, vous célébrerez votre Sabbat [sur toute la terre]. » Lév. 23 : 32.

Souviens-toi du jour du repos [« d'un soir à l'autre »] pour le sanctifier [sur toute « la terre »]. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour [d'un « soir à l'autre » sur

toute « la terre »] est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu... ; car... l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié [pour tous les peuples de la terre]. » Exo. 20 : 8-11.

Nos interpolations entre crochets — justifiées par le texte biblique lui-même — démontrent, à ce qu'il nous semble, qu'il n'y a nullement lieu de se méprendre sur la manière de commencer et de terminer le jour du repos.

J. V.

La Théologie du Sang !...

On dit que la doctrine de l'expiation est implacable, cruelle.

Où donc est la cruauté ? En Dieu ? Mais n'est-il pas écrit qu'il a tant aimé le monde qu'il s'est dépouillé de son Fils unique pour le sauver ?

Est-ce en l'homme, qui chargerait Jésus à plaisir de la condamnation encourue par l'humanité ? Mais l'Ecriture ne déclare-t-elle pas expressément que le Fils de Dieu a été fait malédiction pour nous (Gal. 3 : 13), et que le péché a été condamné dans sa chair (Rom. 8 : 4), et cela sans que l'homme ait été consulté ?

Le reproche ne peut donc tomber que sur la loi de Dieu. Mais si cette loi est cruelle, parce qu'elle exige que toute faute soit expiée ou punie, toutes les lois humaines qui sont l'écho de la loi de Dieu, et qui, d'un bout de la terre à l'autre, reposent sur ce principe fondamental que l'expiation s'effectue par une peine afflictive, sont également cruelles, car elles ont les mêmes exigences. Il faut alors abroger toutes les pénalités, ouvrir tous les lieux de détention, fermer toutes les cours de justice, laisser tous les criminels en liberté !

Mais les criminels, que le vice n'aurait pas abrutis, seraient les premiers à protester. En effet, comme le rappelle M. F. de Rougemont, « on a vu des meurtriers, contraints par les tourments intolérables de leur cœur à se dénoncer eux-mêmes à leur juge, afin d'apaiser par leur sang la justice humaine et divine. Une faute non avouée, non découverte, impunie, suffit pour empoisonner la vie en apparence la plus heureuse. »

Les hommes les plus altérés de sainteté s'imposeraient les privations les plus dures, les plus cruelles macérations pour compléter les remords que leur causent leurs faiblesses... Souvenons-nous que si le prince, le juge ne porte pas ici-bas l'épée en vain, c'est parce que Dieu ne la porte pas en vain dans le ciel. Du jour où Dieu et le prince déposeraient leurs glaives, le mal, rompant ses digues, déborderait sur l'univers entier.

Les mêmes théologiens aiment à redire que la théologie évangélique est une théologie de sang. « Oui, la théologie du sang, s'écrie avec raison M. Guers, vous l'avez bien nommée, et c'est parce que là votre ne l'est pas que nous nous en défions depuis longtemps. En qualifiant ainsi notre doctrine vous croyez la stigmatiser ; vous ne faites qu'imprimer à la vôtre une ineffaçable flétrissure. La Bible entière est le livre du sang. » « Elle n'est pas tant écrite d'encre, a dit Calvin, que du sang du Fils de Dieu. La Bible n'est autre chose que l'histoire de la chute de l'homme et de sa rédemption par le sang de Christ. »

(ARNAUD, pasteur.)

LA SANTÉ et la FOI

par F. - M. Wilcox

L'ennemi de toute justice s'est efforcé à travers les âges de renverser la doctrine merveilleuse du salut et de la justification par la foi. Il a fait des efforts pour faire croire à l'homme qu'il doit se sauver par ses propres œuvres ; que par les œuvres de la loi, par le ritualisme, au moyen de formes extérieures et de cérémonies, par des ordonnances, des jeûnes, des pénitences, par le manger et le boire, il peut se gagner un place dans le royaume de Dieu.

Il est vrai que l'homme doit collaborer avec son Sauveur dans l'œuvre de la Rédemption, mais ce faisant, il ne fera jamais qu'exécuter extérieurement, dans sa vie, ce que Christ créera dans son cœur. En d'autres termes, il sera « créé par Jésus Christ pour les bonnes œuvres. » Eph. 2 : 10.

Dieu s'identifie toujours avec tous les véritables intérêts de son peuple. Il désire la prospérité à la fois physique et spirituelle de ses enfants, la santé de leur corps aussi bien que celle de leur âme. Cette pensée de Dieu est clairement exprimée dans les paroles de l'apôtre Jean : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères en toutes choses, et que la santé de ton corps soit aussi bonne que celle de ton âme. » 3 Jean 2.

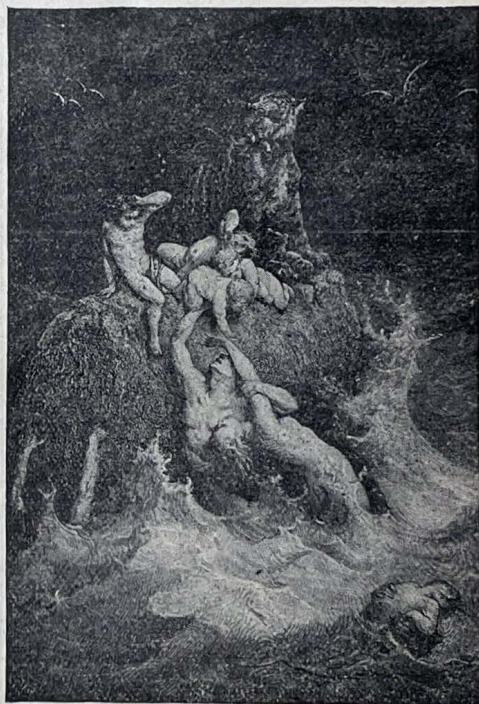
La raison de cette divine sollicitude réside dans l'étroite inter-dépendance qui existe entre l'état physique de l'homme et sa condition spirituelle. Le corps des croyants est représenté comme étant le temple du Saint-Esprit, et tout ce qui affaiblit le corps souille le temple. Écoutons l'apôtre Paul : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, lequel vous avez de la part de Dieu ; et que vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix ? C'est pourquoi glorifiez Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. » 1 Cor. 6 : 19, 20. Voyez aussi 1 Cor. 3 : 16, 17.

Le rapport entre la Réforme sanitaire et le dernier message qui est proclamé au monde est indiqué par les conditions mêmes qui existent dans le monde au moment de sa proclamation. Les derniers jours sont comparés à ceux de Noé et de Lot. Dans les excès du manger et du boire, sous l'empire d'une ambition charnelle, les hommes oublient Dieu. Lisez cette comparaison frappante telle qu'elle nous est indiquée par les paroles du Maître Lui-même : « Ainsi étaient les choses aux jours de Noé, ainsi seront-elles au jour du Fils de l'Homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient ou mariaient leurs enfants jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche, et où le déluge survint et les extermina tous. C'est encore ce qui est arrivé aux jours de Lot : les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; et au moment où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous ; Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera révélé. » Luc 17 : 26-30.

Un Avertissement contre les Excès

Les chrétiens de la dernière génération sont tout particulièrement avertis contre cet esprit d'intempérance dans le manger et dans le boire. Il leur est dit qu'à moins de veiller avec soin sur leur conduite, ils seront en danger d'être animés du même esprit que ceux qui les entourent, et de s'apaiser non seulement dans les soucis de la vie, mais encore dans la bonne chère et dans les excès de la boisson. Luc 21 : 34.

Par définition, le triple message est un message de réforme. Il ne ramène pas seulement les hommes à la piété et à la vie spirituelle primitives ; il opère également des transformations dans leur vie physique. Voici ce que nous dit la servante du Seigneur concernant les relations qui existent entre la Réforme sanitaire et le triple message :



Selon Jésus, le péché contre la tempérance alimentaire a été une des principales causes du déluge universel.

« Il m'a été montré que la Réforme sanitaire est partie intégrante du message du troisième ange, et qu'elle s'y rattache tout aussi étroitement que le bras et la main ne font partie du corps. Je vis que nous devons, comme peuple de Dieu, faire des progrès dans cette grande œuvre. Les prédicateurs et les membres doivent agir de concert. » — Témoignages, éd. anglaise, vol. I, p. 486.

Certaines personnes se sont parfois montrées disposées à considérer comme un intrus cette adjonction au message des principes de la Réforme sanitaire. Voici une déclaration se rapportant à cet état d'esprit :

« L'ange me dit : Abstenez-vous des convoitises

charnelles qui font la guerre à l'âme. Vous avez négligé la Réforme sanitaire ; elle vous a paru n'être qu'une adjonction inutile. Mais il n'en est pas ainsi ; c'est une phase de la vérité. Elle représente une œuvre à accomplir en vous-mêmes qui vous éprouvera plus profondément que tout ce par quoi vous avez déjà passé. » *Id.*, p. 546.

Mais bien que le sujet de la Réforme sanitaire soit aussi intimement uni au message que ne l'est le bras droit au corps, nous devons nous garder d'en faire un corps à lui tout seul. Il ne faut pas en faire la doctrine principale, cardinale, du message actuel, mais la considérer comme ayant tout autant d'importance par rapport au message qu'un bras n'en a par rapport au corps tout entier.

« La Réforme sanitaire est étroitement rattachée à l'œuvre du troisième message, et cependant, elle n'est pas le message. Nos prédicateurs devraient enseigner la Réforme sanitaire, mais ils ne devraient pas en faire le thème central à présenter en lieu et place du message. Sa place est parmi les sujets qui nous indiquent par quelle préparation nous devons passer afin de pouvoir faire face aux événements annoncés par le message : et parmi ces sujets, elle occupe une place prépondérante. » — *Id.*, p. 559.



Jésus guérissait les victimes de l'intempérance, mais Il leur disait : « Va et ne pèche plus désormais. »

But de la Réforme sanitaire

Son but n'est pas de nous assurer premièrement et par-dessus tout un prolongement de vie ici-bas, mais bien de venir en aide à notre vie spirituelle, dont l'intensité est le moyen que Dieu emploiera pour nous préparer en vue de la vie éternelle. C'est ce que l'apôtre Paul nous indique clairement. Il dit :

« Ceux qui doivent concourir aux jeux exercent une maîtrise en toutes choses ; et c'est pour recevoir une couronne périssable. Pour moi, voici comment je cours : je ne vais pas à l'aventure ; voici comment je me bats : je ne frappe pas dans le vide ; mais je meurtris mon corps, et je le rends esclave, de peur qu'après avoir fait le héraut pour

les autres je ne sois de la lice rejeté. » 1 Cor. 9 : 25-27 (*trad. littérale*).

Voici sur ce sujet quelques déclarations bien claires de la servante du Seigneur.

« Vous avez besoin d'un esprit clair, énergique, pour être à même d'apprécier le caractère élevé de la vérité, la valeur de l'expiation, le prix des choses éternelles. Mais si vous avez un genre de vie anormal, si votre régime alimentaire est défectueux, vous affaiblirez vos facultés intellectuelles, et vous ne serez plus à même d'attacher au salut et à la vie éternelle un prix tel que vous soyez poussés à désirer ardemment de vivre une vie conforme à celle de Jésus ; vous ne ferez pas dans le but d'obéir à la volonté de Dieu, ces efforts sincères et pleins d'abnégation qu'Il exige de vous dans sa Parole, et qui sont indispensables pour vous préparer moralement en vue de l'immortalité. » — *Tém.*, éd. anglaise, vol. II, p. 66.

« Tous ceux qui font profession de suivre Jésus devraient sentir le devoir de conserver leur corps dans le meilleur état de santé, afin que leur esprit ait toute la clarté voulue pour comprendre les choses célestes. » — *Id.*, pp. 522, 523.

« N'oublions jamais que le but essentiel de la Réforme sanitaire est de procurer au corps, à l'âme et à l'esprit le plus haut développement possible. Toutes les lois de la nature, qui sont des lois de Dieu, sont pour notre bien. L'obéissance que nous leur rendrons nous procurera le bonheur dans cette vie, et nous aidera à nous préparer en vue de la vie future. » — *Tempérance chrétienne*, p. 185.

Sa base est, avant tout, physiologique

Doit-on considérer la question de la réforme sanitaire au point de vue moral, ou au point de vue physiologique ? Notre réponse est : Plaçons-nous d'abord au point de vue physiologique. La question ne devient morale qu'autant que nos habitudes physiques influent sur notre vie spirituelle. Quand la violation de la loi physiologique est provoquée par nos convoitises ou nos passions, ou quand elle nous amène à commettre une violation de la loi morale, elle entraîne le péché ; et c'est dans ce sens que nous comprenons la déclaration que nous trouvons à la page 69 de *Tempérance chrétienne* :

« La violation des lois de notre être constitue tout aussi réellement un péché que la transgression du Décalogue : l'une et l'autre sont une désobéissance aux lois de Dieu. Ceux qui transgressent les lois de Dieu dans leur être physique ne feront pas grand cas non plus de la loi de Dieu proclamée au Sinaï. »

Et pourtant il y a de dévoués serviteurs du Christ qui usent leur vie au service de leur Maître, comme le faisaient autrefois les martyrs dont nous honorons la mémoire. Ils ont transgressé maintes fois les lois physiques de leur être, non pas par caprice, ni dans le but de satisfaire les convoitises de la chair ou de l'appétit, mais par la conviction que leur vie n'avait que peu de valeur au service de leur divin Modèle. Leur esprit de sacrifice, loin de les pousser à violer la loi de Dieu, les poussait au contraire à illustrer ses saints préceptes dans leur vie de chaque jour d'une manière toujours plus parfaite.

(R. et H.)

(La fin prochainement.)

FOI ET FANATISME

A PROPOS DE LA GUERRE DE SÉCESSION

[Le morceau qui suit fait partie du même chapitre des *Témoignages* que les deux articles publiés le 15 janvier et le 1^{er} février sous le titre : « L'Eglise du Résidu et la Guerre. » (Volume I, pages 356 à 358, édition de 1885.) Ce chapitre fait partie du numéro 9 des *Témoignages* qui parut en 1863, donc deux ans avant la fin de la guerre. — *Réd.*]

Dieu m'a montré l'agitation créée parmi nous par l'article qui a paru dans la *Review* sous le titre de : « La Nation » [par James White. — *Réd.*] Les uns le comprirent d'une manière, les autres d'une autre. Les déclarations très nettes en étaient l'ordure de telle façon qu'on faisait dire à l'écrivain ce qu'il n'avait pas voulu dire. Ce dernier y a donné toute la lumière qu'il possédait à ce moment-là. Il fallait



George Washington, le père de la Révolution américaine de 1776, dont « les chefs agissaient avec une unité et un zèle qui leur ont permis de conquérir leur indépendance ». (Témoignage cité dans la *Revue* du 1^{er} février, p. 3.)

que quelque chose fût dit. Les observateurs du Sabbat attireraient l'attention générale, parce qu'ils ne professaient pas un grand intérêt pour la guerre, et qu'ils ne se présentaient pas comme volontaires. Dans quelques endroits, on les soupçonnait même de sympathiser avec la Rébellion. Le moment était arrivé où nous devons faire connaître nos vrais sentiments au sujet de l'esclavage et de la Rébellion. Il fallait agir avec sagesse et prudence, afin de détourner les soupçons qui pesaient sur les observateurs du Sabbat. Nous devons nous conduire avec sagesse. Car, « s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes ». Nous

pouvons obéir à cette exhortation sans avoir à sacrifier un seul principe de notre foi. Satan et son armée sont en guerre avec ceux qui gardent les commandements de Dieu, et il fera tout son possible pour les attirer dans des positions difficiles. Il ne faut pas que par un manque de discernement, ils se placent eux-mêmes en mauvaise posture.

Il me fut montré que quelques-uns manquèrent de tact et de prudence au sujet de l'article mentionné plus haut. Comme ledit article ne s'accordait pas sur tous les points avec leurs idées, au lieu de prendre la peine de réfléchir calmement et de considérer la chose sous ses différents aspects, ils se sont agités et excités ; quelques-uns ont pris la plume et échaudé des arguments qui ne supportaient pas l'examen. D'autres étaient inconséquents et déraisonnables. Ils faisaient justement ce que Satan s'empresse toujours à leur faire faire : donner voie à leurs sentiments de révolte.

Dans l'Iowa, nos frères sont même allés plus loin ; sont tombés dans le fanatisme. Ils ont pris le zèle et le fanatisme pour de la délicatesse de conscience. Au lieu de se laisser guider par la raison et le bon sens, ils ont lâché la bride à leurs propres sentiments. Ils étaient prêts à devenir martyrs pour leur foi. Est-ce que toute cette effervescence leur a conduits plus près de Dieu et vers une humilité plus profonde devant Lui ? Les a-t-elle conduits à se confier implicitement au pouvoir qu'il a de les délivrer des positions difficiles où ils pourraient se trouver ? Oh ! non. Au lieu de faire monter leurs prières vers le Dieu des cieux, au lieu de se confier uniquement en sa puissance, ils envoyèrent une pétition au gouvernement, qui la repoussa. Ils mirent ainsi leur faiblesse à découvert, et montrèrent leur manque de foi. Tout ceci n'a servi qu'à attirer l'attention sur un groupe spécial : les observateurs du Sabbat, et à les mettre à l'index et aux prises avec ceux qui n'ont pas de sympathie pour eux.

D'autres se sont montrés prêts à blâmer et à critiquer toute proposition présentée, quelle qu'elle soit. Mais il y en a eu bien peu qui ont eu la sagesse de réfléchir sans parti-pris, et de donner franchement leur opinion.

Je vis que ceux qui sont toujours en avant pour conseiller de se refuser à l'enrôlement ne savent pas de quoi ils parlent. S'ils étaient conscrits, et que, refusant d'obéir, ils soient menacés d'emprisonnement, de la torture ou de la mort, ils reculeraient et trouveraient qu'ils ne sont certainement pas préparés pour une telle circonstance. Ils n'endureraient pas l'épreuve de leur foi. Ce qu'ils ont pris pour de la foi, n'est qu'un fanatisme présomptueux.

Ceux qui sont le mieux préparés à sacrifier leur vie, si c'est nécessaire, plutôt que de se placer dans une position où ils ne puissent pas obéir à Dieu, parlent le moins possible. Ils ne se vantent pas. Ils méditent beaucoup, réfléchissent profondément, et leurs ferventes prières montent vers le ciel, demandant à Dieu de la sagesse pour agir et de la grâce pour souffrir. Ceux qui, dans la crainte de Dieu, et en toute conscience, sentent qu'ils n'ont rien à faire avec cette guerre, se tiennent bien tran-

quilles. S'ils sont interrogés, ils ne disent que le strict nécessaire, tout en donnant clairement à entendre qu'ils n'ont aucune sympathie pour la Rébellion.

Dans les rangs des observateurs du Sabbat, il y en a quelques-uns qui sympathisent avec les maîtres d'esclaves. Lorsqu'ils ont accepté la vérité, ils n'ont pas laissé derrière eux les erreurs qu'ils auraient dû abandonner. Il faut qu'ils boivent plus abondamment à la source purifiante de la vérité. Quelques-uns ont apporté avec eux d'anciens préjugés politiques qui ne sont pas en harmonie avec les principes de la vérité. Ils maintiennent que l'esclave est la propriété du maître, et qu'on ne doit pas l'en déposséder. Ils mettent l'esclave au rang du bétail, et disent qu'en privant le propriétaire de ses esclaves, c'est comme si on lui prenait son bétail. Il m'a été montré que peu importe le prix élevé payé par le maître pour de la chair humaine et pour des âmes d'hommes, Dieu ne lui donne aucun droit sur l'âme humaine, et il ne lui est pas permis de la considérer comme sa propriété. Christ est mort pour la famille humaine toute entière, qu'elle soit blanche ou noire.

Qu'il soit noir ou blanc, l'homme a été créé libre. L'institution de l'esclavage détruit cette liberté, et permet à l'homme d'exercer sur son semblable une puissance que Dieu ne lui a jamais conférée, et qui n'appartient qu'à Dieu seul. Le maître d'esclaves a osé assumer la responsabilité de Dieu lui-même sur son esclave, et pour cela il rendra compte à Dieu des péchés, de l'ignorance et des vices de ses esclaves. Il rendra compte de la force injuste qu'il a exercée sur ses esclaves. La race de couleur appartient à Dieu. Le Créateur seul est son Maître, et ceux qui ont osé l'enchaîner, corps et âme, la garder dans une dégradation égale à celle des brutes, recevront leur rétribution. La colère de Dieu s'est tue, mais elle se réveillera, et elle sera versée sans miséricorde.

Il y en a parmi nous qui sont assez indiscrets pour parler de leurs principes en faveur de l'esclavage, principes qui ne viennent pas d'En-Haut, mais qui procèdent de la domination satanique. Ces esprits inquiets parlent et agissent de manière à attirer l'opprobre sur la cause de Dieu.

PASSEZ-LA PLUS LOIN

Ceux qui ont reçu la connaissance de la vérité telle qu'elle est en Jésus, portent une responsabilité solennelle. La connaissance de la grâce salutaire de Dieu leur a été donnée non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour d'autres. Leur devoir est de la « passer plus loin ».

Aux premiers jours de l'Eglise, les disciples de Jésus étaient des témoins dociles de leur Maître. Ils l'annonçaient par leur vie, mais aussi par « la parole de leur témoignage ». Le 8^{me} chapitre des Actes renferme un exemple frappant de l'activité des premiers croyants. Chassés de Jérusalem par la persécution, au lieu de se plaindre de leur sort, de leurs pertes matérielles, ils « allaient de lieu en lieu, annonçant la Bonne Nouvelle de la Parole ».

Il n'est pas probable que ces croyants, hommes, femmes et enfants, jouissant de divers degrés d'éducation, se soient mis à prêcher au coin des rues et sur les places publiques ; ce qui est certain, c'est qu'ils profitèrent de toutes les occasions pour faire part de leur joie d'avoir trouvé un Sauveur. Des résultats remarquables parurent bientôt, car on lit (Act. II : 19-21) : « La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. » Voilà ce que faisaient les membres de l'Eglise.

On retrouve ce même esprit, aujourd'hui, dans nos champs missionnaires. C'est le cas de notre principale église en Nigérie, à Ipoti. Comme résultat de l'activité et du zèle de cette église, vingt personnes, dans un village voisin, ont accepté la vérité et seront bientôt baptisées. On voit le même fait se produire ailleurs. Quelques-unes de nos églises de la Côte d'Or avaient envoyé des imprimés à des tribus de l'intérieur, et l'on vient de recevoir la nouvelle de trois endroits au moins où des gens ont accepté le Sauveur, embrassé le Sabbat, et demandent d'urgence des catéchistes. Des publications envoyées à Madagascar, par des mem-



Sœur Delhove donne une leçon de couture à des fillettes du Congo

bres d'église, ont créé un vif intérêt dans la grande île malgache. Il faudra bientôt envoyer quelqu'un pour cultiver ce champ.

Nos prédicateurs, nos professeurs, nos anciens d'église, ont non seulement la responsabilité de répandre autour d'eux le message de l'Evangile, mais aussi celle d'instruire leurs convertis à travailler à l'efficacité de leurs travaux. L'Esprit de Prophétie leur tour. De cette façon, ils pourront multiplier nous le dit clairement :

« Le prédicateur ne doit pas s'imaginer que le devoir d'évangéliser, de prêcher et de prier est pour lui tout seul. Dans chaque église, il devrait se former des collaborateurs. Les membres capables devraient, à tour de rôle, diriger les cultes et tenir des études bibliques. En faisant ainsi, ils verront se réveiller les facultés latentes que le Seigneur leur a confiées, et ils se prépareront à devenir des ouvriers.

« Sous certains rapports, le prédicateur occupe une position semblable à celle d'un contremaître vis-à-vis de son équipe d'ouvriers ou encore d'un

capitaine vis-à-vis de son équipage. Ils doivent veiller à ce que les hommes qui travaillent sous leurs ordres exécutent fidèlement et promptement le travail assigné, et ne s'occuper eux-mêmes de l'exécution des détails qu'en cas de nécessité.

« Le propriétaire d'une grande usine trouva, un jour, un de ses contremaîtres occupé à faire quelque réparation tandis qu'une demi-douzaine d'ouvriers experts en la matière, debout, autour de lui, le regardaient faire. Après s'être informé de ce qui se passait de façon à être certain de ne pas commettre d'injustice, il fit appeler son contremaître dans son bureau, et lui annonça son renvoi tout en lui remettant ses appointements au complet. Surpris, le contremaître demanda une explication. Elle lui fut donnée en ces termes : « Je vous ai engagé » pour me tenir six hommes à l'ouvrage. Au lieu » de cela, je trouve six hommes les bras croisés » pendant que vous faites l'ouvrage d'un seul d'en- » tre eux. Je n'ai pas les moyens de payer les » gages de sept personnes pour le plaisir de vous » voir apprendre à six hommes à ne rien faire. »

« Cet incident peut s'appliquer dans certains cas et non dans d'autres ; mais un bon nombre d'anciens et de prédicateurs ont le tort de ne pas savoir mettre toute l'église à l'œuvre dans différentes directions ou de ne pas essayer. S'ils s'occupaient à mettre leur troupeau à l'œuvre, ils accompliraient davantage de bien, ils auraient plus de temps à consacrer à l'étude et aux visites, et ils épargneraient à l'église bien des causes de frottements.

« Quelques-uns feront des fautes par inexpérience, auxquels il faudra apprendre, avec bonté, à faire du meilleur travail. De cette façon, le berger du troupeau apprendra à ses membres des deux sexes à porter des responsabilités dans une œuvre qui a un si cruel besoin d'ouvriers. Ils nous faut des hommes qui puissent porter des responsabilités, et la

meilleure manière d'acquérir cette qualité, c'est de se mettre à l'œuvre avec courage. — G. W. N. E., pp. 197, 198.

Nos missionnaires en Afrique prennent un grand soin de mettre leurs frères indigènes au travail et les résultats sont frappants. Dans son livre *The Future of Africa*, le Rév. Donald Fraser dit ce qui suit :

« Dans bien des parties de l'Afrique, chaque membre de l'église évangélise, sinon en qualité de prédicateur, du moins dans la conversation privée. Les simples chrétiens indigènes sont de grands propagateurs du christianisme. Grâce à eux, l'Européen peut se multiplier au centuple. Pour chaque Européen qui prêche la Parole le dimanche, il y a cent chrétiens indigènes répétant la même parole dans les villages environnants. »

Voilà en quoi réside notre espoir d'évangéliser jamais les vastes et sombres territoires du continent africain. C'est aussi là l'espoir de l'évangélisation des pays civilisés : un corps de prédicateurs se consacrant à l'évangélisation tout en enrôlant les membres d'église au travail en faveur de leurs amis et voisins. Cela fait, nous pourrions compter de contempler bientôt l'effusion du Saint-Esprit.

« L'œuvre de Dieu sur cette terre ne se terminera que lorsque tous les membres de l'Eglise, hommes et femmes, se mettront à l'ouvrage, et uniront leurs efforts à ceux des prédicateurs et des membres dirigeants des églises. — G. W. N. E., pp. 351, 352.

W.-E. READ

Sec. du Dép. des Missions de la Div. Eur.

Comment je suis devenu chrétien

Je suis né à Thiers, Puy de Dôme, en 1862. Mes parents étaient catholiques, et je fus élevé dans ce culte jusqu'à la mort de ma mère qui eut lieu lorsque j'atteignais ma huitième année. En son honneur, un an après, mon père fit dire une messe anniversaire. Un prêtre jugea à propos de nous faire assister à une messe qui avait lieu au même moment pour un enterrement, et de se faire payer par les deux parties. Cet acte indigna tellement mon père, qu'il en conclut que l'argent seul était le dieu des prêtres, et qu'il rompit ouvertement avec l'Eglise. Il se remaria civilement, et depuis je fus élevé dans les théories de la libre-pensée, c'est-à-dire de la négation de Dieu et de toute survivance.

Catéchisme et Nouveau Testament.

J'étonnais et scandalisais mes camarades d'école par les propos négateurs que je répétais. Pourtant, par l'influence de ma parenté, je fus envoyé au catéchisme. J'avais beaucoup de facilité pour apprendre, et j'aurais pu être un des premiers ; mais comme ma mère défunte m'avait fait lire le Nouveau Testament, bien que très jeune, je remarquais les contradictions entre l'enseignement de Jésus et celui des prêtres.

On comprendra que si j'ai abandonné l'incrédulité, les pieuses lectures que m'avait fait faire ma mère y ont sans doute contribué. S'il y a des mè-

res qui lisent ce récit, je ne saurais trop leur recommander cette méthode d'éducation : c'est le plus sûr préventif contre le poison de l'incrédulité et de l'erreur et pour ramener leurs enfants à la foi.

J'ai dû passer dans mon adolescence par des milieux bien corrompus ; mais j'étais protégé par les impressions recues et le souvenir des lectures évangéliques de mon enfance.

A la recherche de l'Idéal

A défaut de religion, je trouvais dans les idées socialistes une aspiration à plus de justice. Ne pouvant porter mes regards vers le ciel et vers le Dieu de ma mère, je le fixais sur le temps ou l'égalité règnerait sur la terre et la fraternité entre les hommes. Mes lectures m'avaient convaincu que la misère et l'ignorance étaient la cause des maux dont souffre l'humanité, et j'étais, quoique bien jeune, un militant.

Un foyer heureux

Les difficultés de la vie et le chômage m'avaient passablement aigri, et j'aurais passé du socialisme à l'anarchisme si je n'avais trouvé un chrétien sur mon chemin. Il était pauvre ; mais son foyer était paisible et heureux ; les chants pieux y alternaient avec des conversations agréables et instructives ; la bonne humeur et la douceur qui y régnaient fai-

saient un contraste si grand avec ce que j'avais vu et observé dans les milieux athées, que je ne devais jamais l'oublier.

Une réunion de prière

L'ami chrétien dont je viens de parler m'invita un jour à assister à une réunion de prière. C'était bien nouveau pour moi, qui n'avais plus prié depuis des années, et qui, en fait de prières, ne connaissais que les redites du chapelet, prières que l'on récite le plus souvent automatiquement, tout en pensant à autre chose. Les prières sorties du cœur m'étonnèrent, et je fus plus grandement ému encore, lorsque deux vieilles demoiselles prièrent pour moi. Plus tard, en voyageant au milieu des impurs, des ivrognes et des pires tentations qui assaillent la jeunesse, au moment où j'allais succomber, les prières de ces chères dames chrétiennes retentirent au fond de mon être et me préservèrent.

Dieu existe : Argument d'un ouvrier

Cependant, dans une discussion entre ouvriers, j'en entendis un qui rendait témoignage à l'existence de Dieu, en se servant d'un argument que depuis 40 ans je n'ai jamais vu réfuter. Il disait : « Il n'y a pas d'effet sans cause. Si l'effet est intelligent, la cause doit être intelligente. Tout, dans la nature, démontre une cause intelligente qui est Dieu. » Dès lors, je fus un chercheur sincère, désireux de connaître l'auteur de la création et le gouvernement de l'univers.

Perdu au Fond des Bois

Tant que dure l'excitation des plaisirs, on oublie sa destinée, et l'on est comme le voyageur qui roule sans savoir où il va. Mais devant la mort, il faut résoudre le problème : « Où irai-je ? »

Je travaillais alors à la construction d'une route, et je prenais pension à l'auberge du Col de Cyssal, qui se trouve au pied du Puy de Dôme. Je m'étais rendu à Clermont par la vieille route ; mais pour revenir, on m'indiqua un chemin plus court. La belle route qui y conduit maintenant n'était pas terminée. Après avoir quitté le tronçon qui était achevé, je devais prendre un chemin de piéton qui m'aurait conduit sur la bonne route. Au lieu de cela je choisis un chemin plus large qui servait à charrier le bois de la forêt, et je fis l'expérience de ce passage de l'Écriture qui dit : « Le Chemin large mène à la perdition. » En effet, le chemin se perdait sans issue dans les bois.

Tant que j'eus comme guide le grand colosse, c'est à dire la montagne que l'on nomme le Puy de Dôme, je me dirigeai sur lui ; mais la nuit vint, opaque, obscure, sans lune et sans étoiles. Une terreur m'envahit, non que je fusse plus craintif qu'un autre ; mais le terrain accidenté, volcanique, offrant des précipices, des formes d'entonnoirs qui me semblaient pleins d'eau, la mauvaise réputation des bois, remplis de loups ou de voleurs, et plus encore : la perspective de passer la nuit dans un tel lieu, tout cela m'épouvantait.

Prière et Délivrance

Alors, pour la première fois de ma vie, je priai réellement. Toutes mes précédentes pensées sur l'Éternité me revenaient à la mémoire. Je demandais à ce Dieu que je ne connaissais pas de se montrer compatissant, et de me délivrer de ce mauvais pas. Je me mis à genoux, et je levai les yeux au ciel.

Oh, merveille ! au dessus de ma tête se profilaient les fils télégraphiques qui, je le savais, conduisaient à la route. Je sortis donc de ce pas dangereux, convaincu qu'il y avait un Être qui entend les prières.

Mais ceci n'était pas Le connaître ; la croyance n'est pas la foi. Logiquement, je fus amené à me procurer une Bible, et alors je cherchai à trouver la preuve que Dieu s'était réellement révélé aux hommes. Pendant longtemps encore, le Livre des livres devait être caché à mon intelligence, car Dieu ne se révèle pas aux intelligents, mais aux enfants.

F. BLANZAT.

La fin prochainement.)



Superstitions Indiennes en Bolivie

Notre travail quotidien dans une station missionnaire est en grande partie consacré aux soins des malades. Un des aspects intéressants de ce travail est l'aperçu qui nous est donné des superstitions qui entourent l'Indien non converti. Beaucoup de ces superstitions sont des croyances populaires bien enracinées qui datent du temps du paganisme. Il est intéressant d'apprendre que leur catholicisme n'a pas changé ces croyances, mais, il nous le semble parfois, les a plutôt intensifiées ; par contre, le vrai christianisme change tellement le cœur que les convertis rient de leurs idées d'antan.



Sorcier Indien avec sa femme

Hechiceria, qui signifie « sorcellerie » est pour eux la cause de presque tous les troubles connus. Un Sabbat, un homme vint à moi et me dit : « Au printemps dernier, nous avons acheté un terrain. En labourant, nous avons trouvé en terre trois cochons-d'Inde. Maintenant ma mère est toute couverte de plaies. Que devons-nous faire ? »

Il n'y a pas longtemps, je fus appelé à visiter un vieux couple. L'homme était malade. Je pensais qu'il avait des rhumatismes et que cela, avec la vieillesse, était la cause de ses souffrances. Je lui ai conseillé de venir à la mission pour une série de traitements, mais il n'est pas venu.

Quelques semaines après, un fils adoptif me dit : « Mon père ne veut pas quitter la maison. Il a un paquet de *hechicerias* dans la maison. Il dit que toute sa vie ils ont guéri ses maladies, et l'ont empêché de mourir, et qu'il ne veut pas les délaisser maintenant. Que dois-je faire ? »

Renseignements pris, nous avons trouvé que le vieillard avait placé sa confiance en un paquet com-



posé de quelques vieux os, des plantes sèches et d'autres débris insignifiants.

Le fils, un croyant, fut très affligé des folies de son père qui seraient, pensait-il, la cause de sa mort. Le vieillard se fie néanmoins à ses *hechicerias* en dépit de tout ce qu'on peut faire.

Les ulcères que nous soignons sont les pires que j'aie jamais vus. Ceci est dû, en général, aux habitudes malpropres des gens. Pendant que nous traitons ces plaies, on nous raconte souvent quelque chose comme ce qui suit : « Une nuit, je dormis dans une vieille sépulture de pierre. Puis cette plaie me vint, et l'autre jour un os est sorti de ma plaie. Certainement, tandis que je dormais, un os de ce cadavre m'entra dans la main, et c'est pour quoi j'ai cette plaie. »

Il n'y a pas longtemps, un pauvre bébé aveugle nous fut apporté. Sa mère me dit : « Un jour je venais à la ville, j'ai bu dans une mare d'eau, et maintenant les yeux de mon bébé sont malades ». Et, comme en réponse à notre regard incrédule, elle continua : « L'oncle du bébé a bu à la même source, et ses yeux sont aussi malades, exactement comme ceux du bébé. »

La mère avait fait attacher une vieille coquille de noix et un petit couteau aux vêtements du bébé.

« Et ce couteau et cette coque à quoi servent-ils ? »

« Oh, dit-elle, c'est pour éloigner les mauvais esprits. »

Nous avons aussi trouvé un couteau planté à l'extérieur de la maison quand quelqu'un y était malade, et lorsque nous demandions : « Que fait ce couteau ici ? », on répondait : « C'est pour empêcher l'esprit qui nous rend malades d'entrer et d'attaquer les autres membres de la famille. »

Pour chasser de la maison l'esprit qui a occasionné la maladie, ils fabriquent des petits bateaux de coton qu'ils placent au seuil de la porte, dans l'espoir que le mauvais esprit s'éloignera. Ces bateaux contiennent des mets choisis et délicats et des drapeaux à couleurs vives.

Quand nous interrogeons les gens sur leurs symptômes, beaucoup répondent : « J'ai reçu un coup d'air », ou bien « Mon cœur me monte à la gorge », « Je crois que le vent m'a frappé ». Beaucoup se plaignent de douleurs cardiaques, dues, en général, à une indigestion et à des flatuosités de l'estomac.

Quelques-uns des remèdes indiens sont intéressants. Nous devons nous tenir continuellement sur nos gardes en soignant les malades, surtout dans les cas de fièvre. Des préparations sont faites de

toutes les herbes imaginables ; quelques-unes servent pour la petite vérole, d'autres pour les fièvres ; leur but, en somme, est d'éloigner l'esprit malin. On brûle des sabots de vache, et on en fait du thé. Des mèches de cheveux brûlés sont aussi un remède favori. Certaines choses sont les indices d'une mort prochaine ; par exemple : si un putois entre au village ou vient près de la porte d'une maison où il y a une personne malade et jette son muse, c'est un signe certain que la personne mourra. Si la bougie s'éteint dans l'église, c'est aussi un signe fatal.

Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'une fois que les gens ont une connaissance du Christ et de son amour, les vieilles coutumes et croyances disparaissent rapidement. L'Évangile du salut a la puissance de sauver les gens de tout cet esclavage de superstitions, et nous nous réjouissons quand nous voyons cette grande puissance changeant leur vies.

La Paz, Bolivie

REID S. SHEPARD.

Note de la traductrice. — On retrouve les mêmes superstitions et la même confiance dans les herbes et tisanes, ici, chez les habitants de la vieille Espagne et chez les Africains d'origine espagnole. La Bolivie fut peuplée par cette même race colonisatrice, et on se demande si l'origine de ces croyances n'est pas plutôt chez les Conquistadores, qui les auraient introduites d'Espagne, et auxquelles est venue s'ajouter la peur indienne des « Esprits ».

AG. CT.



Missionnaire donnant des soins à une malade au Pérou

Christ ne demande d'aucun de ses disciples de porter un joug aussi lourd que celui auquel se soumettent les esclaves de la mode.

M^{me} E.-G. White.

Dieu ne nous demande pas de changer de religion, mais de changer de cœur.

Un cœur faux ne trouve pas le bonheur,
Et celui dont la langue est perverse tombe dans le
[malheur.]

Beaucoup de gens proclament leur bonté ;
Mais un homme fidèle, qui le trouvera ?

Il faut prier sans cesse pour croître dans la foi.

POUR LES JEUNES

Les fruits d'une bonne parole

Monsieur James Buchanan Murray était l'homme le plus populaire et le plus aimé de la ville de Newton. Son visage, encore jeune sous son épaisse chevelure grise, était des plus sympathiques. Rien ne pouvait troubler son calme regard ; il était l'image de la paix et de la sérénité. Il était ce qu'il semblait être : un homme prospère.

Monsieur Murray avait toujours plus de succès que ses concurrents. Il était l'ami et le conseiller de chacun. Sa vie calme et paisible était une inspiration pour tous ceux qui l'approchaient. Il était ce « grand homme » dont Emerson fait le portrait moral : « Un grand homme est celui qui, au milieu de la foule, garde la douceur et la sérénité de la solitude. »

Étant très modeste, M. Murray fut un peu embarrassé quand, à la fin d'un grand dîner, on lui demanda de dire le secret de son bonheur et de son succès dans la vie, alors que partout ce n'étaient que mécontentements et que plaintes. Il se leva et parla ainsi :

« Tout ce que je suis, tout ce que je fais, je le dois d'avoir appris, dès ma jeunesse, que la bonté doit être à la base de la vie ; que la vie n'est faite que de petites choses, et qu'en avançant en âge, nous découvrons que nous pouvons très bien nous passer des choses que nous considérons autrefois comme indispensables. Je ne puis mieux vous dire comment j'en suis arrivé à comprendre cela qu'en vous racontant l'histoire d'un enfant que j'ai connu autrefois.

« Jim était orphelin. Il avait douze ans. Il était le point de mire de toute la ville. Il était petit, de faible constitution, et personne ne lui avait jamais adressé une parole aimable. Il était habitué aux paroles dures et à la méfiance. Comme conséquences d'une telle éducation, il était peu communicatif, et avait un abord désagréable. Plus il évitait le monde, plus le monde se méfiait de lui ; et plus le monde se méfiait de lui, plus il s'en éloignait.

« La seule fortune de Jim était un chien presque aussi hargneux que son maître, et que tout le monde haïssait. Jim n'était pas cruel avec son chien, excepté en paroles ; mais les paroles blessantes sont la forme la plus terrible de la cruauté, même envers un chien. Une parole rude cause parfois plus de chagrin qu'une souffrance physique.

« Un jour que Jim se promenait dans une rue, une femme vint à passer. Jim vit qu'un paquet tombait de ses bras trop chargés. Elle s'arrêta pour le ramasser ; mais en se baissant, elle fit tomber le reste. Jim alla à son secours, et lui aida à remettre ses paquets sur ses bras. « Merci, mon ami ; vous êtes un gentil petit garçon ! » lui dit-elle avec un gracieux sourire ; puis elle continua son chemin.

« Jim était tout interdit. Il éprouvait une sensation étrange. C'étaient les premières paroles qui lui étaient adressées depuis qu'il était au monde. Il s'arrêta pour regarder cette femme s'éloigner. Il la connaissait ; c'était la petite couturière du village voisin. Elle habitait une maison d'apparence pau-

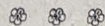
vre, et portait un vieux manteau gris presque aussi fané qu'elle-même. Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eut complètement disparu à ses regards, puis il siffla Tige, son chien, et partit dans la direction de la rivière.

« Assis sur la berge, il se mit à réfléchir. L'incident de la journée lui revenait constamment à l'esprit. Il se répétait sans cesse ces paroles, magiques pour lui : « Merci, mon ami ; vous êtes un gentil petit garçon ! » Il appela son chien qui vint se coucher à ses pieds. Alors, baissant la voix, il essaya d'imiter la petite femme, en répétant : « Tu es un gentil petit chien ! » Cela eut sur l'animal l'effet d'une détente électrique. Tige dressa les oreilles, et s'il est permis de dire qu'un chien peut se tenir en position, je puis dire que Tige le fit. « Hum, les chiens aiment aussi cela, fit Jim ; et bien, tu as raison, et je ne te le reproche pas ; puisque ça te fait du bien, je ne crierai plus après toi. » Et Tige remua joyeusement la queue.

« Le jeune garçon continuait à réfléchir, et le chien à regarder son maître. Finalement, Jim sortit un morceau de miroir qui se trouvait, avec mille autres choses, au fond de sa poche. Il se regarda un instant, et vit que son visage était sale. S'approchant du bord de l'eau, il se lava soigneusement, puis se regarda de nouveau dans le miroir ; il se reconnut à peine, tant son visage avait changé. Pour la première fois, il redressa sa tête et se sentit heureux. A partir de ce moment-là, sa vie fut orientée dans une nouvelle direction. Il prit la décision de mériter les paroles qui lui avaient été adressées. »

Monsieur Murray continua : « Mesdames et Messieurs, cet enfant, c'est moi. Cette ville, c'était notre ville, il y a quarante ans. Ma maison est construite à l'endroit même où la petite femme déposa dans mon cœur le premier germe de bonté. Elle dort maintenant dans le cimetière d'une petite église de campagne ; et j'ai voulu rendre un tribut à sa mémoire en vous racontant cette histoire. »

(R. et H.)



Etes-vous pressé ?

Pour bien employer son temps, il ne s'agit pas de mettre le plus de choses possibles dans un petit espace, d'empiler les occupations comme des objets quelconques dans un coffre, de multiplier nos efforts jusqu'à l'essoufflement, jusqu'à l'épuisement.

Il est beaucoup plus important d'agir que de s'agiter, de ménager ses forces que de les dépasser. Ce qui importe de bannir de notre vie, c'est la frivolité, la futilité, le néant (il y a un mot bien expressif dans notre langue : *fainéant*, faiseur de néant).

L'on peut quelquefois, souvent même, bien employer son temps, sans lui donner une destination précise, sans assigner des dimensions exactes et formalistes au moment de repos, de détente, de recueillement, où l'on rentre en soi-même, où l'on fait le compte de ses voies, où on cherche un peu de silence dans un monde trop bruyant, un peu de calme dans un monde si agité.

B. COUVE, pasteur.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Dans les Missions de la Division Européenne

De toutes les parties du champ, nous arrive l'annonce encourageante que de nouvelles adhésions viennent augmenter le nombre des enfants de Dieu. Ce qui donne une véritable joie à nos missionnaires, ce sont précisément les âmes ajoutées au royaume des cieux. Cette joie est la même dans nos champs européens, et nous pouvons tous y participer en nous efforçant de conduire des âmes aux pieds de Jésus.

Baptêmes en Afrique, en Islande, en Perse

Frère Spencer Maxwell, du district Paré, Tanganyika, annonce douze baptêmes. Du district Mwanza



Voyage de frère Ising en Mésopotamie en 1923.

dans le même territoire, frère Guthbert écrit qu'il vient d'enregistrer cinquante-et-un baptêmes. De l'antique Perse, nous venons de recevoir la bonne nouvelle que frère Ostér, après avoir baptisé quarante personnes, y a organisé notre première église. De la lointaine Ile Maurice, frère Raspal écrit qu'il a pu célébrer le saint baptême pour vingt nouveaux convertis. Frère Gudmundson, qui travaille à Asmara, en Erythrée, sur la côte Nord-est de l'Afrique, annonçait tout récemment cinq baptêmes. De son côté, frère Delhove, de la section Ruanda du

Congo belge, vient de recueillir les premiers fruits d'un patient labeur : cinq nouveaux convertis, y compris sa fille aînée, ensevelis dans le tombeau liquide avec leur Sauveur. Enfin, en Islande, une campagne d'évangélisation faite par frère Olson a donné de splendides résultats, puisqu'il espère, d'ici quelques semaines, baptiser une trentaine de personnes.

Renforts pour l'Afrique

Vous apprendrez avec plaisir, également, que quelques-unes de nos missions vont recevoir de nouveaux renforts. Il est vrai que, dans la plupart des cas, les missionnaires en partance vont en remplacer d'autres obligés de rentrer au pays pour cause de santé. A l'heure actuelle, cinq missionnaires, qui ont pris des cours spéciaux au collège Livingstone à Londres, sont en route vers leurs champs respectifs : Frère G. King et sa femme vont à Sierra-Leone ; Mlle Middleton prendra la direction du colportage dans l'ancien pays des Pharaons ; frère H. Munson se rend à la Côte d'Or pour renforcer notre petite équipe de l'Afrique occidentale ; et frère Carl Jensen, scandinave, va travailler dans le champ de l'Afrique du nord-est.

Syrie et Mésopotamie

Frère Nils Zerna, bien connu de nos frères en Scandinavie et de plusieurs en Grande Bretagne, a dressé sa tente en Syrie non loin de la côte méditerranéenne (pour ceux qui voudraient lui écrire : Kousba-el-Koura, Liban, Syrie, où il sera heureux de recevoir des nouvelles de ses nombreux amis).

Dans un mois, frère J. MacGeachy, qui vient de passer quelques années en Egypte, partira pour la Mésopotamie, où il fixera son domicile à Mossoul, le site de l'antique Ninive, où nous avons actuellement une église de huit membres, organisée par frère Ising lors de son récent voyage.

Frère E. Grun, qui travaille en Suisse depuis quelque temps, vient de débarquer dans le Proche-Orient, dont il étudie actuellement les problèmes.

Arrivée des familles Matter et Monnier. Congés

Une lettre récente de Ruanda nous apprend que les frères Matter et Monnier, de retour de leur congé, sont arrivés sains et saufs avec leurs familles à leur station missionnaire. Une réception royale les attendait : dans leur joie, les indigènes ont prolongé jusque tard dans la nuit leurs danses et leurs chansons.

Frère Borgeaud, en congé de la Nigérie, retournera bientôt à son poste. Frère Ashton et sa famille, de Sierra-Leone, viennent de rentrer en Angleterre. Nos sœurs West et Lowe, sont également de retour. Ces ouvriers ont besoin de repos après plusieurs années de travail sous le soleil tropical de l'Afrique.

Collecte d'Automne dans les Missions

En 1923, presque tous nos champs missionnaires ont coopéré avec nous à la collecte d'automne. Nous pourrions bientôt donner des chiffres de leur travail. Les îles Faroë, où nous ne comptons que dix-huit membres, avaient l'intention de recueillir mille couronnes danoises. Aux dernières nouvelles, ils en étaient déjà au chiffre de six cent. L'Islande, qui faisait ses débuts, s'était fixé le chiffre de deux mille couronnes.

L'Orphelinat de Salonique

Une lettre récemment reçue de frère Greaves nous annonce qu'il a réussi à louer un établissement très

convenable pour notre orphelinat oriental. Vous vous souvenez, sans doute, qu'au mois de mai nos protégés avaient dû être déménagés de Constantinople pour se fixer temporairement dans des baraquements en Macédoine. L'établissement d'un siège permanent pour cet orphelinat et son école a été rendu possible par une décision prise cet été à l'assemblée du comité de la Division.

Qui veut donner un harmonium

Nos frères de Paré, Afrique orientale, désirent vivement se procurer un harmonium portatif. Frère Spencer Maxwell se demande si quelque ami des missions ne serait pas disposé de faire don de cet instrument au champ qu'il représente. Si c'était le cas, veuillez vous adresser au soussigné. Le donateur contribuera d'une manière efficace à répandre un peu de joie dans le cœur de nos missionnaires et beaucoup dans celui des pauvres païens.

Reconnaissons que le Seigneur marche devant nous. Que Dieu nous aide à le servir fidèlement par notre vie et par nos dons !

W.-E. READ

Sec. du Dép. des Missions de la Div. Européenne.



Conseil d'Hiver de la Division européenne.

*Tenu à Stanborough Park, du 26 décembre
au 1er janvier 1924*

Une des plus importantes assemblées tenues en Europe a été le Conseil d'hiver qui s'est réuni récemment à Stanborough Park, près de Londres. Jamais année n'apporta tant de soucis, ni à un si grand nombre de nos frères, que l'année 1923 ; mais jamais, non plus, le message n'a fait nulle part des progrès aussi rapides qu'en Europe, précisément dans les régions les plus éprouvées. Il y a eu, dans la Division, en 1923, 11.000 baptêmes, ce qui porte le nombre des adventistes en Europe à 70.000.

Les matières considérées à cette assemblée, étaient plus variées et revêtaient plus d'importance que celles discutées dans les comités exécutifs des grandes corporations. Il faut bien dire qu'au point de vue financier, notre œuvre est une grande corporation. Le budget discuté et adopté a presque atteint le demi million de dollars : pour être exact : 496.766 dollars, y compris la somme de 23.000 dollars d'allocations spéciales. A part cela, on a alloué aux champs allemands, dont les fonds de réserve ont été engloutis par la chute du mark, un secours temporaire de 27.000 dollars.

Toutes les Unions européennes, sauf la Russie, avaient envoyé des représentants. L'émotion étreignit les cœurs lorsqu'on entendit ces délégués raconter leurs tribulations et leurs victoires ; mais aussi nous avons pu remercier Dieu de la protection dont Il a entouré son œuvre dans notre Division, qui renferme six cent millions d'habitants. Et tout en nous réjouissant de l'accroissement de nos membres en 1923, nos prières se sont unies pour demander à Dieu de plus grandes choses en 1924. Frère Christian exprima l'espérance que cette année nous apporterait au moins quinze mille baptêmes et une augmentation nette de dix mille membres.

Dans quelques parties de l'Europe, surtout en Russie, en Pologne et en Allemagne, nos frères traversent des temps critiques au point de vue économique. Un grand nombre d'entre eux manquent de nourriture et de vêtement. Quatorze mille dollars avaient déjà été consacrés à soulager leurs souffrances, et l'on devra ajouter à cette somme, avant que les secours attendus de l'Amérique ne

nous arrivent. On décida d'inviter tous nos champs européens auxquels cela sera possible de faire une collecte spéciale le 9 février. C'est dans des jours comme ceux-ci que nous devons nous rappeler que nous sommes tous frères, et que nous devons nous prêter secours les uns aux autres.

On rappela que l'année 1924 est le cinquantenaire du départ du premier de nos missionnaires qui ait quitté l'Amérique du nord, celui de frère J.-N. Andrews, en 1874. Il a été décidé que le Sabbat, 16 août, serait célébré comme jour de jubilé, et qu'une collecte spéciale serait faite en faveur de la fondation d'un hôpital dans l'Afrique orientale.

En vue de la pénurie de fonds pour envoyer des ouvriers dans les champs nombreux que la Providence de Dieu ouvre devant nous, la semaine du 20 au 26 juillet a été mise à part comme semaine de sacrifice. Tous nos ouvriers, et un aussi grand nombre que possible de nos membres, sont invités à verser leurs appointements de cette semaine dans le fonds des missions.

A part les séances du Conseil, qui avait lieu le matin et l'après-midi, une réunion d'édification à la première heure et une conférence publique le soir ont permis à nos frères de l'église du Parc et des églises voisines de profiter de cette session. D'un bout à l'autre, les réunions du Conseil ont revêtu un cachet de solennité, et ont été pour chacun une source de rafraîchissement spirituel qui a permis aux délégués de rentrer dans leurs champs respectifs avec une ardeur et un courage tout nouveaux.

L.-L. CAVINESS.



Les Jaunes devant le sacrifice

Frère J.-S. James, du département des Ecoles du Sabbat de la Conférence générale, dont nous avons le plaisir de faire connaissance l'été dernier, à Zurich et ailleurs, écrit à frère L.-L. Caviness :

Cher frère Caviness,

....Récemment, nous avons eu l'avantage d'entendre frère I.-H. Evans, président de la Division d'Extrême-Orient, qui nous a parlé des occasions merveilleuses qui se présentent dans le pays où il travaille. Malheureusement, ils n'ont ni hommes ni argent.

Il nous a parlé de la pauvreté de quelques-uns de leurs membres et de leur bonne volonté à se sacrifier pour la cause, bien plus que nous ne le faisons dans nos pays. Il a mentionné, entre autres, le cas d'une femme qui assista à l'une des réunions de l'assemblée générale pendant laquelle on présentait les besoins du champ. Quelques personnes s'engageaient à faire des dons, et elle s'inscrivit pour une somme de 46 fr. 50, qui représente les gages de 225 journées de travail, puisqu'elle ne gagne que 20 centimes par jour. Les frères essayèrent de la persuader à donner moins ; mais elle insista pour donner ce qu'elle avait décidé. Les frères lui demandèrent comment elle espérait réunir cette somme ; elle répondit qu'elle mangerait un peu moins de riz chaque jour jusqu'à ce qu'elle ait tout payé.

Pensez à ce sacrifice ! J'ai entendu parler de certains indigènes qui se passaient volontiers d'un repas le Sabbat pour pouvoir faire une offrande, mais je n'avais jamais entendu proposer d'en faire une pratique journalière, et cela pour un temps long.

Frère Evans, dans un appel des plus émouvants, demanda non seulement de l'argent, mais aussi des hommes. Les champs de sa division souffrent de manque d'hommes. Les ouvriers qui y portent du fardeau trop lourds et fléchissent sous le poids.

En écoutant cet appel, je pensais à Jésus, qui allait de lieu en lieu, enseignant et guérissant. Ce récit nous apprend que lorsque Jésus voyait

foules, il suppliait ses disciples de « prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, car la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ». Il me semble que si chaque adventiste croyait ce qu'il professe croire, les hommes et l'argent ne manqueraient pas...

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Correction

Par inadvertance, un chiffre du rapport de la conférence France-nord ne figure pas sur le rapport de l'école du Sabbat du troisième trimestre : il s'agit de sept membres baptisés. La secrétaire, qui nous mentionne le fait, nous dit que son chiffre était incomplet, qu'il devrait être neuf au lieu

de sept. Il en résulte que le nombre de baptêmes des membres de l'Ecole du Sabbat, pour le troisième trimestre, est le suivant :

Léman	8
France-midi	5
Belgique	25
France-est	10
France-nord	9
Italie	12
Espagne	16
Portugal	28
Algérie	2

Total 115

L.-L. CAVINESS.

On n'a jamais perdu sa journée quand on a contribué pour sa part à faire pénétrer dans une âme humaine un peu de gaieté et de lumière.

Girardin.

DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Rapport des colporteurs de l'Union latine (4^{me} trimestre 1923)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Commandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale
10	Algérie	Octobre	—	—	—	—	—
	Alsace-Lorraine.	»	6	234	18	1.241.—	351.90
	Belgique	»	3	215	29	1.365.—	48.—
	Espagne	»	5	104	34	790.—	1.—
	France.	»	6	334	82	2.310.—	7.50
	»	»	—	—	—	—	—
	Italie	»	19	1.547	—	10.369.—	2.001.35
	Suisse	»	7	558	115	1.683.—	1.021.10
	Portugal	»	2	294	—	—	615.30
	»	»	—	—	—	—	—
11	Algérie	Nov.	—	—	—	—	3.094.05
	Alsace-Lorraine.	»	6	374	33	2.685.—	409.50
	Belgique	»	5	157	13	1.675.—	304.—
	Espagne	»	6	478	199	4.292.—	386.30
	France.	»	1	106	25	830.50	—
	»	»	—	—	—	—	—
	Italie	»	15	1.414	210	8.018.—	1.130.—
	Portugal	»	2	350	—	—	632.—
	Suisse	»	9	793	140	2.633.25	823.80
	»	»	—	—	—	—	—
12	Algérie	Déc.	—	—	—	—	—
	Alsace-Lorraine.	»	7	429	15	2.909.—	421.80
	Belgique	»	5	247	20	1.924.—	132.—
	Espagne	»	6	392	244	5.137.75	15.75
	France.	»	3	148	30	1.215.—	—
	»	»	—	—	—	—	—
	Italie	»	16	1.085	290	9.233.75	889.30
	Portugal	»	3	397	—	—	709.80
	Suisse.	»	9	463	41	1.056.—	604.10
	»	»	—	—	—	—	—
4 ^{me} trimestre 1923		47	10.119	1.538	59.367.25	10.504.50	69.871.75
4 ^{me} trimestre 1922		48	9.612	1.733	48.545.90	4.917.—	53.462.90
Gain			507	195	10.821.35	5.587.50	16.408.85

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

1^{er} mars 1924

L'histoire de Samson

Textes de la leçon : Juges 14, 15, 16.

Verset à apprendre par cœur : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force. » Jér. 9 : 23.

1. Quarante ans environ après que Gédéon eut délivré les enfants d'Israël des Madianites, le peuple se détourna encore de son Dieu et adora les faux dieux, et l'Eternel les livra entre la main des Philistins. Il y avait cependant quelques familles qui étaient restées fidèles au vrai Dieu. Dans une de ces familles, un fils naquit, auquel ses parents donnèrent le nom de Samson.

2. Avant que l'enfant soit né, un ange alla visiter la mère, et lui dit qu'elle ne devait pas boire de vin ni d'aucune boisson forte, et qu'elle ne devait pas manger d'aliments impurs. L'enfant non plus ne devait pas boire ni manger de choses qui nuisent à la santé, et on ne devait pas lui couper les cheveux. Il était destiné à travailler pour Dieu.

3. Lorsque Samson eut grandi, le Seigneur le bénit abondamment, le remplit de son Esprit, et lui donna une force remarquable. Un jour, Samson rencontra un jeune lion sur son chemin, et sans avoir d'arme à la main, il le déchira en morceaux.

4. Samson battit les Philistins ; pour se venger, les Philistins voulurent attaquer les Israélites. Les hommes de Juda montèrent pour lier Samson et le livrer entre les mains des Philistins, et, de cette façon, arrêter la lutte. Trois mille hommes de la tribu de Juda arrivèrent là où Samson se cachait, et s'apprêtaient à le lier.

5. Les hommes de Juda l'attachèrent avec deux cordes neuves et le conduisirent dans le camp des Philistins. Pendant que ses ennemis criaient de joie à la vue de leur capture, « l'Esprit de l'Eternel le saisit. Les cordes qu'il avait aux bras devinrent comme du lin brûlé par le feu, et ses liens tombèrent de ses mains. Il trouva une mâchoire d'âne fraîche, il étendit sa main pour la prendre, et il en tua dix mille » et se sauva.

6. Une autre fois, Samson se rendait à la ville de Gaza. Ses ennemis avaient fermé les portes de la ville, pensant de cette façon le retenir prisonnier et se saisir de lui le lendemain matin. Mais « vers minuit, il se leva ; et il saisit les battants de la porte de la ville et les poteaux, les arracha avec la barre, les mit sur ses épaules, et les porta sur le sommet d'une montagne. »

7. Samson aimait une femme du nom de Delilah. Les Philistins allèrent la trouver et lui dirent qu'il fallait qu'elle arrache à Samson le secret de sa force. « Samson lui dit : Si on me liait avec sept cordes fraîches, qui ne fussent pas encore sèches, je deviendrais faible, et je serais comme un autre homme. » Pendant qu'il dormait, Delilah le lia avec des cordes fraîches, mais quand il s'éveilla, il les rompit facilement.

8. Après avoir essayé de connaître le secret de Samson de différentes façons, Delilah lui dit : « Comment peux-tu dire : Je t'aime ! puisque ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu t'es joué de moi, et tu ne m'as pas déclaré d'où vient ta grande force. Comme elle était chaque jour à le tourmenter et à l'importuner par ses instances, il lui dit : le rasoir n'a pas passé sur ma tête... Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme. »

9. Delilah comprit cette fois que Samson lui avait dit la vérité. « Ayant appelé un homme, elle rasa les sept tresses de la tête de Samson, et commença ainsi à le dompter. Il perdit sa force. Les Philistins le saisirent, et lui crevèrent les yeux ; ils le firent descendre à Gaza, et le lièrent avec des chaînes d'airain. Il tournait la meule dans la prison. Cependant les cheveux de sa tête commençaient à croître depuis qu'il avait été rasé. »

10. Au bout de quelque temps, les Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand festin à leur dieu. Pendant le banquet, ils envoyèrent chercher Samson pour avoir le plaisir de se moquer de lui. « Et Samson dit au jeune homme qui le tenait par la main : laisse-moi afin que je puisse toucher les colonnes sur lesquelles repose la maison et m'appuyer contre elles. La maison était remplie d'hommes et de femmes ; tous les princes des Philistins étaient là, et il y avait sur le toit environ trois mille personnes, hommes et femmes qui regardaient Samson jouer. »

11. « Alors Samson invoqua l'Eternel, et dit : Seigneur Eternel ! souviens-toi de moi, je te prie ; ô Dieu ! donne-moi de la force seulement cette fois, et que d'un seul coup, je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux ! Et Samson embrassa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison, et il s'appuya contre elles ; l'une était à sa droite, et l'autre à sa gauche. »

12. « Samson dit : Que je meure avec les Philistins ! Il se pencha fortement, et la maison tomba sur tous les princes et sur tout le peuple qui y était. Ceux qu'il fit périr à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie. »

QUESTIONS

1. Que fit le peuple quarante ans après que Gédéon les eut délivrés de leurs ennemis ? Entre quelles mains furent-ils livrés ? Toutes les familles israélites abandonnèrent-elles Dieu ? Qui naquit dans l'une des familles qui étaient restées fidèles ?

2. Quels sont les conseils que l'ange donna à la mère ? Qu'est-ce que l'enfant ne devait jamais faire ?

3. Qu'est-ce que Dieu fit pour Samson ? Racontez sa rencontre avec le lion ? Comment les Philistins voulurent-ils se venger ? Quel était le plan des hommes de Juda ? Combien y en eut-il qui allèrent à l'endroit où Samson était caché ? A quoi consentit-il ?

4. Qui fut battu par Samson ?

5. Avec quoi l'attachèrent-ils ? Où l'emmenèrent-ils ? Qu'arriva-t-il alors que ses ennemis se réjouissaient de l'avoir pris ? Qu'est-ce que Samson trouva ? Comment s'en servit-il ?

6. Comment ses ennemis essayèrent-ils de le faire prisonnier à Gaza ? De quelle façon réussit-il à s'enfuir ?

7. Comment s'appelait la femme que Samson aimait ? Quel est le complot qui fut ourdi contre Samson entre elle et les Philistins ? Que dit Samson ? Que fit-elle ? Quel en fut le résultat ?

8. Après avoir cherché en vain à connaître le secret de Samson, que lui dit Delilah ? Qu'est-ce que Samson lui raconta alors ?

9. Lorsqu'elle connut son secret, que fit Delilah ? Quel fut le résultat ? Que firent les Philistins ? Qu'arriva-t-il pendant que Samson était en prison ?

10. Comment les Philistins célébraient-ils leur victoire ? Que voulurent-ils faire pour compléter leur joie ? Où Samson demanda-t-il à être placé ? Qu'est-ce qui reposait sur ces colonnes ?

11. Quelle est la grâce que Samson demanda à Dieu ? Que tenait-il dans ses bras ?

12. Que dit Samson ? Qu'arriva-t-il quand il se pencha sur les colonnes ?

L'histoire de Ruth

Texte de la leçon : Le livre de Ruth.

Verset à apprendre par cœur : « La beauté est vaine ; la femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée. » Prov. 31 : 30.

1. Il y avait environ cent ans que l'Eternel Dieu avait donné le pays de Canaan au peuple d'Israël, lorsqu'il survint une famine dans le pays. La Bible nous raconte l'histoire d'un homme qui, voyant cela, emmena sa femme et ses deux fils, et alla vivre dans le pays de Moab. Le père mourut, et les deux fils prirent des femmes Moabites ». Les deux fils moururent à leur tour, et Naomi voulut retourner au pays de Canaan.

2. La famine étant passée, Naomi décida de quitter le pays de Moab ; Orpa et Ruth partaient avec elle. Mais Naomi était pauvre, et n'avait personne qui pût s'occuper des deux jeunes femmes et les consoler. Elle leur conseilla de retourner chacune chez sa mère. Elle leur dit : « Que l'Eternel use de bonté envers vous comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et avec moi !... Et elle les baisa. Elles élevèrent la voix et pleurèrent ;... Orpa baisa sa belle-mère prit congé d'elle, mais Ruth s'attacha à elle. »

3. Naomi dit à Ruth : « Voici, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux ; retourne, comme ta belle-sœur. » Mais Ruth aimait trop Naomi pour la laisser. Elle avait aussi appris à aimer le vrai Dieu à la place des idoles que son peuple adorait.

4. « Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras, j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai et j'y serai enterrée. Que l'Eternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi. »

5. « Elles firent ensemble le voyage jusqu'à leur arrivée à Bethléhem. » Ruth était jeune et forte, et était heureuse de travailler pour Naomi et pour elle. Elle alla dans les champs de froment et d'orge, et demanda la permission de glaner les épis qui étaient tombés derrière les moissonneurs, afin de les rapporter à Naomi.

6. Le propriétaire du champ, Boaz, était un homme affable. Lorsqu'il arriva auprès des moissonneurs, il leur dit : « Que l'Eternel soit avec vous. » Et ils lui répondirent : « Que l'Eternel te bénisse ! » Il ne pouvait pas prononcer de paroles méchantes après une aussi aimable salutation.

7. « Et Boaz dit à son serviteur chargé de surveiller les moissonneurs : A qui est cette jeune femme ? Le serviteur chargé de surveiller les moissonneurs répondit : C'est une jeune femme Moabite, qui est revenue avec Naomi du pays de Moab. Elle a dit : Permettez-moi de glaner et de ramasser des épis entre les gerbes derrière les moissonneurs. Et depuis ce matin qu'elle est venue, elle a été debout jusqu'à présent, et ne s'est reposée qu'un moment dans la maison. »

8. Boaz avait entendu parler de Ruth et de sa bonté envers Naomi, aussi était-il heureux de lui venir en aide. Il lui dit de ne pas aller glaner dans un autre champ, mais de venir dans les siens chaque jour. Lorsqu'elle eut soif, on lui offrit de l'eau que les hommes étaient allés puiser, et elle fut invitée à prendre son repas avec eux.

9. Pour le dîner, ils mangeaient du pain qu'ils trempaient dans une espèce de sauce qu'ils appelaient du vinaigre, et du grain rôti. Ruth partagea son repas de façon à en emporter une partie pour Naomi. Boaz dit à ses serviteurs de permettre à Ruth de glaner entre les gerbes, et même de laisser

tomber quelques épis des gerbes pour qu'elle les ramasse. Elle glana dans le champ jusqu'au soir, puis elle battit ce qu'elle avait glané. Elle avait environ un épha d'orge.

10. Pendant toute la moisson des orges et du froment, Ruth glana dans les champs de Boaz, et vécut avec Naomi dans la ville. Boaz vit que Ruth était chrétienne et bonne, et il la prit pour femme.

11. Boaz étant un homme riche, Ruth et Naomi habitèrent une jolie maison. Une grande joie fut accordée à la famille, ce fut la naissance d'un bébé auquel on donna le nom d'Obed. Il fut grand père de David, de qui, longtemps après, Jésus devait descendre.

12. Ruth quitta son pays natal et ses amis d'enfance parce qu'elle aimait Naomi et le vrai Dieu que Naomi adorait. Elle fut récompensée. Si nous abandonnons toute mauvaise habitude, nous recevrons aussi, un jour, une magnifique demeure sur la nouvelle terre, où seuls ceux qui sont doux et purs entreranno, et où il n'y aura plus ni péché, ni douleur.

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il cent ans après que les enfants d'Israël furent établis dans le pays de Canaan ? Qui partit au pays de Moab ? De combien de membres sa famille se composait-elle ? Que leur arriva-t-il pendant qu'ils étaient dans le pays de Moab ? Qui les fils épousèrent-ils ?

2. Que décida Naomi ? Qui voulut partir avec elle ? Pourquoi Naomi conseilla-t-elle à Orpa et à Ruth de s'en retourner ? Qui accompagna néanmoins Naomi ?

3. Quelles sont les paroles que Naomi adressa à Ruth ? Pourquoi Ruth ne s'en retourna-t-elle pas au pays de Moab ?

4. Que dit Ruth ? Quel est le Dieu qu'elle désirait servir ?

5. Où Naomi et Ruth arrivèrent-elles ? De quelle façon Ruth pouvait-elle être une aide pour Naomi ? A quel travail s'occupait-elle ?

6. Qui était le propriétaire du champ dans lequel Ruth alla glaner ? De quelle façon Boaz saluait-il ses moissonneurs ?

7. Quelle est la question que Boaz posa à son serviteur concernant Ruth ? Quelle fut la réponse du serviteur ? Quelle était la requête que Ruth lui avait adressée ?

8. Qu'avait-on raconté à Boaz concernant Ruth ? Quelles faveurs lui accorda-t-il ?

9. De quoi les moissonneurs se nourrissaient-ils pour dîner ? Que fit Ruth du dîner qui lui fut offert ? Quels sont les ordres que Boaz donna à ses serviteurs en vue de venir en aide à Ruth ? Combien avait-elle d'orge, le soir ?

10. Pendant combien de temps Ruth glana-t-elle dans le champ ? Qu'arriva-t-il ?

11. Après le mariage de Ruth, où habitait-elle avec sa belle-mère ? Quelle est la grande joie qui leur fut accordée ? Quel nom donna-t-on au bébé ? De qui fut-il le grand-père ? Qui naquit dans la famille de David longtemps après ?

12. Pourquoi Ruth quitta-t-elle son pays et ses amis ? Comment ceux qui abandonnent tout pour Jésus seront-ils récompensés ?

Des anges descendus du monde de la lumière se tiennent auprès de celui qui cherche avec ardeur la vérité qui doit impressionner et illuminer son esprit.

M^{me} E.-G. White.

REVUE ADVENTISTE

Pour trouver la sagesse vous n'avez pas besoin d'aller jusqu'aux extrémités de la terre, car Dieu est près.

Notre église de Valparaiso, au Chili, compte 80 membres, et celle de Santiago, 150, écrit frère W.-E. Hancock.

Frère M.-N. Campbell, président de l'Union britannique il y a un an, a été appelé à la direction de l'œuvre parmi les langues étrangères aux Etats-Unis.

Un chef de tribu, qui règne sur 15.000 noirs, a accepté le message et consacre tous ses biens, tout son temps et toute son influence à le répandre dans sa tribu.

Le missionnaire P. Gallant a vacciné 2.750 personnes au Cameroun ; il a l'espoir qu'avec l'aide de Dieu, le fléau de la petite vérole sera enrayé dans cette région.

Frère Henri Evard, professeur à Collonges, nous écrit :

« J'ai passé récemment par Melun où le rapide n'a pas daigné s'arrêter. J'ai vu le passage sous voûte. J'ai déviné l'avenue de Chailly, l'imprimerie, vos bureaux ! ! Il m'a semblé voir sortir de ces bosquets les feuilles portant la vérité, et répandues dans cette grande France que je venais de traverser, œuvre pour laquelle je vous souhaite les plus précieuses bénédictions d'En-Haut. »

D'une lettre de sœur Cl. Amez-Droz, nous détachons ce passage :

« Je suis tristement frappée de l'état de la société en Suisse par le peu que j'en ai vu jusqu'ici. Cela me rappelle d'une manière frappante ce que j'ai observé en Russie et en Turquie. On ne pense qu'au plaisir ; les églises sont mondanisées. Ce ne sont que j'ai eu l'occasion de voir de près. Le niveau moral a tellement baissé que je suis parfois horrifiée de ce que j'entends, et surtout de voir que tout est accepté comme choses toutes naturelles. »

Cours de lecture

Pour les cadets

	arg. fr.	arg. suisse
Ecrin de Perles	5.50	2.40
Voyage du Chrétien	5.—	2.—

Pour les aînés

	arg. fr.	arg. suisse
Education	13.—	7.20
Quatre ans au Cameroun	5.—	2.—
Mémoires d'Antoine Court	2.50	1.25

Avis aux abonnés

Vu l'augmentation du prix des papiers et des encres à imprimer, et pour lutter contre le déficit de nos journaux, il a été décidé d'en élever le prix à partir du 15 mars 1924. Les nouveaux prix sont les suivants :

Les Signes des Temps	9.50 français par an
Vie et Santé	12.— » » »
La Revue Adventiste..	12.— » » »
	6.— suisses » » »

Les Signes pour la Suisse restent au même prix. Tous nos abonnés qui désireraient renouveler leurs souscriptions à l'ancien prix, pour une ou plusieurs années, sont priés de le faire avant le 15 mars.

NÉCROLOGIE

Sœur KUMMER — Le 3 janvier, quelques frères et sœurs de l'église rendaient les derniers devoirs à notre sœur Kummer, âgée de 70 ans. Elle s'est endormie dans la bienheureuse espérance de la résurrection. Sœur Kummer fut baptisée à Lausanne par frère Schmassmann, il y a trente ans ; elle vint ensuite se fixer à Genève. Ce fut chez elle que l'église tint ses cultes au début, et c'est avec joie qu'elle assista à son développement.

Frère J.-C. Guenin apporta des paroles de consolation à la famille, et invita l'assistance à se préparer à la rencontre de son Dieu. Nous présentons encore à sa fille, sœur Froidevaux, ainsi qu'à ses petits enfants, notre sympathie chrétienne.

LOUIS GUENIN, Secrétaire.

JEUNE HOMME du Havre, libéré service militaire, ayant connaissance langue anglaise, comptabilité, correspondance, dactylo, cherche place avec liberté du Sabbat. Prétentions modestes. Ecrire au bureau du Journal.

OUI ! C'EST LA SANTE PAR LE

“ SANOCAF ”

le meilleur des succédanés du CAFE par ses qualités nutritives, toniques, reconstituantes. — Sans caféine.

6 FRANCS le KILO. Echantillon contre 80 ct.

Envoi franco à partir de 2 kg. 500 contre mandat-poste au nom de E. DELESSERT, à Villeneuve-les-Avignon (Gard).

On demande des agents-dépositaires

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois.

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France